B. N. C
FIRENZE
1069
23

1069.23

171

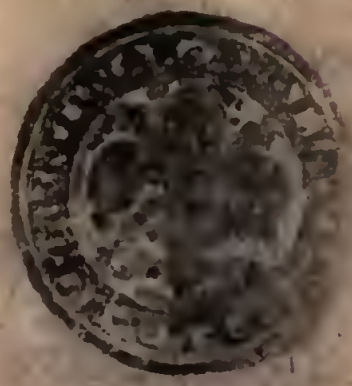
LES RECOMMENDATIONS ORDINAIREMENT FAICTES, & preſchees en la chaire de Soiſſons durant ſa Conference, & Meſſeigneurs les Princes preſents.

Par PIERRE DV BLANC, *Protonotaire du ſainct Siege Apoſtolique, Docteur en Theologie, Aumoſnier, & Conſeiller ordinaire du* ROY.

Credidi, propter quòd locutus ſum.

Parce que i'ay creu : Voylà l'occaſion pour laquelle i'ay parlé, & preſché. Pſalm. 115.

AV ROY.



A PARIS,
Chez PIERRE CHEVALIER ruë S. Iacques à l'Image ſainct Pierre pres les Mathurins.

M. DC. XIV.
Auec priuilege du Roy.

BIBLIOTEC NAZIONALE 1879 FIRENZE

NOVS HIEROSME HENNEQVIN, par la grace de Dieu & du sainct Siege Apostolique Euesque de Soissons. Sçauoir faisons que Messire Pierre du Blanc, Prothonotaire du sainct Siege, Docteur en Theologie, Aumosnier & Conseiller ordinaire de sa Majesté a presché plusieurs fois de nostre authorité & licence, & mesmes durant la Conference tenuë à Soissons en presence de Messeigneurs les Princes, l'extirpation des heresies, pour la gloire de l'Eglise, l'aneantissement des mauuais conseils, pour l'aduancement & repos de l'Estat, & qu'aussi il a exhorté tous les subjects du Roy à prier eternellement Dieu de le vouloir maintenir en prosperité & santé auec Monseigneur son frere, & de combler ses longues & tres-heureuses annees de ses diuines graces, pour par elles estre tousiours redoutable à ses ennemis, autant qu'aymable à ses subjects, Sçauoir faisons en outre qu'il a exhorté vn chacun de faire particulieres & publiques prieres à Dieu, afin qu'il pleust à sa diuine bonté de seconder les bonnes & saincles intentions de la Royne Regente, pour maintenir la France en toute paix & tranquilité. En tesmoignage dequoy nous luy auons donné la presente attestation, que nous auons signee de nostre main, & faict soussigner par nostre Secretaire ordinaire le 26. iour du mois d'Auril 1614.

HIER. E. DE SOISSONS.

Par commandement de mondit Seigneur, Monseigneur l'Euesque dudit Soissons. COVRTONNE.

AV ROY.

SIRE,

Si l'heure, qui pour me faire voir, Soissons, priua ma veuë du glorieux object de vostre Majesté, m'eust peu aussi tost faire mourir, qu'affliger; Ie tiens asseurement pour vray, qu'elle eust plustost esté la derniere de ma vie, que la premiere de mon tourment: Ses poinctes estoient si acerees & fortes, SIRE, *& mon courage si esmoussé, & ma debilité si grande, que ie n'auois pas de forces assez, pour ne point ceder, ou flechir à mille inquietudes, dont l'origine estoit mon seul*

esloignement, bien qu'il n'euſt point d'autre but que de me laiſſer touſiours viure inſeparable de la fidelité, obeyſſance, & tres-humble ſeruice, que ma naiſſance doit à voſtre Maieſté : Mais depuis qu'elle ſe daignaſt de ſi fauorablement accueillir mon retour de Soiſſons, mon ame, SIRE, *lors affranchie de toutes ſes triſteſſes paſſees, commença de s'interieurement obliger à elle meſmes, de ne ſe plus deſormais vouloir paſſionnement reſiouyr ou repoſer, qu'en des actions particulieres, ou publiques, eſquelles ie puiſſe touſiours euidemment faire cognoiſtre à voſtre Majeſté, comme i'ay beaucoup plus de deſir de me rendre recommendable en la ſeruant, que par ſes petites Recommendations, que i'oſe luy offrir auec autant d'humilité, que le plus grand Roy du monde en peuſt ſouhaitter de celuy qui eſt,*

SIRE, de ſa Majeſté,

Son tres-humble, tres-obeyſſant, & tres-fidele ſeruiteur & ſubiect, LE PROTONOTAIRE DV BLANC.

A Paris ce 20. May 1614.

RECOMMENDATIONS faictes & preſchees à Soiſſons durant la Conference.

PREMIER que i'entre plus auant en diſcours, touchant le ſujet que i'ay à traicter en ma preſente Predication, permets à ma memoire (ô ma bien-aymee Soiſſons) qu'auiourd'huy & touſiours ie te rafraichiſſe la tienne de ce feu grand Prince Duc de Mayenne ton reſtaurateur, de qui tu as herité, non ſeulement ſa parfaicte image qui te le repreſente au naturel en ſes gouuernemens, generoſité &

courage: mais auſſi la precieuſe relique de ſes cendres ſacrees. Permets doncques, ô Soiſſons, que ie te coniure par elles, de vouloir touſiours eſtre paſſionnement ialouſe pour l'amour que tu doibs à l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine; & pour la fidelité & ſeruice, à quoy tu és obligee à noſtre Roy, par tout droict, & diuin, & humain: & pour la paix generalle que tu doibs ſouhaitter à tout ſon Royaume, & parmy ſes ſubjects.

Que ſi tu deſires ſçauoir quel eſt l'element contraire, & l'ennemy iuré de l'Egliſe, pour euiter ſes dars, & t'en donner de garde; C'eſt l'hereſie (ô Soiſſons) c'eſt l'hereſie, porte-boüette de Pandore, protecolle, & ſeule origine de toute diuiſion, de toutes ſes fatigues, & guerres. Pries doncques Dieu ô Soiſſons, ô France, ô Chreſtienté, qu'il luy plaiſe l'a-

neantir, & de vouloir par ſa diuine miſericorde conuertir tous les heretiques corrompus, corrompans & corruptibles, & auſſi les faux freres, qui touſiours leur adherent, & qui en cachette leur font eſpaule, & leur preſtent la main.

Le Chef viſible, & ſouuerain Paſteur de l'Egliſe, c'eſt noſtre ſainct Pere le Pape, malgré les Schiſmatiques, Politiques & Heretiques. Pries Dieu, Dieu qui l'a eſtably & faict ſeoir en la chaire de ſainct Pierre, (ô Soiſſons) tous Chatholiques priez Dieu, que les clefs de la ſouueraine authorité en l'Egliſe, qui luy a commiſes, qu'elles ne luy puiſſent iamais cheoir de ſes mains tres-ſacrecs, nonobſtant l'impieté, la violence, & rage de ſes ennemis, & de Dieu, qui voudroient luy oſter.

Les principaux arcs-boutans, & ſouſtiens de l'Egliſe, ce ſont tous ſes

Prelats & autres Pasteurs canoniquement establis, & legitimement enuoyez : Prions pour eux tous le souuerain Pasteur de nos ames ; afin qu'ils n'ayent à s'endormir à la garde de leur troupeau que les loups enuironnent; eux dis-je qui ont esté choisis pour estre sentinelles sur les murailles de la saincte Syon ; & pour aussi posseder eux tous seuls les biens de l'Eglise sans auarice, comme ses honneurs sans vanité ou ambition. Priant Dieu (ô Soissons) pour tous les Prelats & Pasteurs, ayes souuenance de prier sa diuine bonté pour le tien; afin qu'elle veuille te le maintenir aussi longuement, qu'elle te la donne neceſſaire.

La peste & la gangrene de tous les Estats, ce sont tous les mauuais pendants d'oreille. Prions tous Dieu qu'il luy plaise de dissiper les mauuais conseils, & d'illuminer tous

ceux

ceux là qui les ſuiuent, & de vouloir auſſi empeſcher, que ſi iuſques icy l'on en a couué, ou que ſi encor l'on en couue pour le preſent, qu'au grand iamais ils ne les puiſſent point eſclorre.

Le chef de la France, c'eſt noſtre Roy, image viuante de la diuinité; Pource, ſi nous ſommes encor beaucoup plus de cœur, que de bouche ſes tres-obeyſſans, ſes tres-humbles & ſes tres-fidelles ſeruiteurs & ſubjects, comme nous deuons eſtre; Ne ceſſons doncques de faire particulieres & publicques prieres à Dieu pour ſa longue & bien-heureuſe vie; afin que ſ'il le nous a faict naiſtre le plus grád Roy du mõde, qu'il le nous maintienne le plus heureux, & le nous conſerue comme noſtre Palladium, & noſtre ſauue-garde, & que auſſi il luy doint auec l'accroiſſement de ſes ans, celuy de ſes diuines graces,

pour par elles le rendre touſiours autant redoutable à ſes ennemis, qu'aymable de tous ſes ſubjects.

Si doncques nous voulons ne point nous fouruoyer, ne ſuiuons que les pas de ſa Majeſté, ne cheminons iamais qu'en ſa crainte, ny n'eſperons qu'en ſes faueurs.

Le cœur de la France, c'eſt la Royne Regente, Royne ſans aucune flatterie de ſa vertu, Royne des vertus, & merites, & dont certes elle en a beaucoup plus parfaicte la poſſeſſion, que non pas nous la cognoiſſance, pour n'eſtre la vertu qu'vn nom qui ſignifie ce qu'eſt ſa Majeſté, & elle eſtant l'eſtre parfaict de tout ce que la vertu ſignifie; Prions doncques tous Dieu, grands & petits, pour afin que l'ayant eſtablie, il la nous vueille maintenir auec autant d'heur & de repos, qu'elle en a produict à la France, & pour afin que auſſi il la vueille conſoler en ſes afflictions, & l'affran-

chir de celles que sa Majesté patit & supporte pour le repos de ses subjects. Esleuons pour ce toutes nos plus humbles prieres à Dieu, afin qu'il seconde les bonnes & saincctes intentions de la Royne, de bon conseil, de cœur & de courage.

Le foye de la France, foye seul siege, & seul origine du sang; l'estime principalemẽt estre son Alteſſe frere vnique de sa Majesté, en apres Monseigneur le premier Prince du sang, zelateur de la foy. Prions tous Iesus Christ nostre Sauueur, qui a tout espandu le sien pour le rachapt du monde, que pour l'embom-poinct & salut de la France, tout le sang royal qui la viuifie luy puisse iusques à sa derniere gourte, par des tres-longues, & des tres-heureuses annees saincement estre conserué, sans que iamais aucune peste, ou venin ait le pouuoir de l'approcher, le toucher,

ou corrompre.

Les tres-nobles, & plus principales parties de l'Estat, sont Messeigneurs les Princes, tant ceux que i'ay l'honneur de voir icy presents m'escouter, que les autres qui sont absents; Si ces tant pures & tãt nobles, & tãt saines parties de la France, venoient à s'alterer, non, comme ie crois, d'elles mesmes iamais, mais biẽ par la proximité de quelques mauuaises humeurs (dequoy Dieu nous preserue) helas! tout le corps de l'Estat ne pourroit estre, ny quant & quant deuenir que griefuement malade, en danger de mourir. Allons (ô peuple François) allons au deuant de cẽ mal par l'humilité de nos prieres à Dieu, qui leur espandra sur eux abondamment son sainct Esprit d'vnité de paix, & de concorde, & leur fera, s'il plaist à sa diuine bonté, comme nous l'en prions tant de graces, que par elles ils n'auront, ny ne voudront iamais

auoir autres desseings, que ceux-là qui se peuuent en verité donner pour vnique but le tres-humble seruice qu'ils doibuent au Roy, le repos, la paix, le maintien, & l'esclat de ceste Monarchie; l'aduancement, & le bien de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, pour de là quelque iour pouuoir meritoirement esperer l'honneur, & la gloire du Ciel qui les benira tous, le Ciel dis-je, où la felicité a estably la demeure des iustes.

Les bras & les mains de ceste Monarchie, sont tous les Seigneurs de la Frãce, & la genereuse noblesse que elle produit, Le peuple sont ses iãbes, & ses pieds, & ses nerfs les finances: O tres-illustres Seigneurs, ô Noblesse, ô peuple François, Ie vous aduertis, & vous annonce de la part du Dieu viuãt, que vous n'ayez iamais à recognoistre autre chef couronné que celuy dont le Ciel a bien-heuré

la France ! helas vous deuiendriez malades à deux doigts de la mort; si vous receuiez des influances d'ailleurs que de luy.

Que si vous desirez marcher droict, ne veuillez docques point par des contraires mouuemens, vous iamais opposer à ceux de vostre cœur.

Donnez vous de garde d'eschauffer vostre foye, de l'opiler, corrompre, ou de villener mal à propos ceste pourpre royalle; car i'ay peur que le repentir suiuroit quant & quant vostre sacrilege desbauche.

Sur tout pour le repos & la paix de l'Estat, gardez vous d'aygrir ces tant nobles & plus principales parties; traittez les auec douceur, honneur, & noblement selon qu'elles meritent, & viuez quant & elles auec vne telle temperature, qu'elles ne se puissent point iustement alterer.

O France, ô peuple François, si vous ne desirez point de vous preci-

piter, ne ſuiuez doncques iamais le chemin qui vous fera tourner le dos au ſeruice du Roy, gardez que l'eſtoille de la fidelité qui doit luire en voſtre front ne vienne à ſ'eſclypſer: déſrobez vous pluſtoſt à vous meſmes pour vous donner du tout à ſa Majeſté, vous, tous vos vœux, tous vos biens & vos vies.

Et vous tres-genereux & Catholiques Princes, donnez ſ'il vous plaiſt ceſte liberté à la tres-humble ſeruitude que mon zele doibt à la naiſſance de vos qualitez ſuper-eminentes, afin qu'vne fois aduoüé de la bonté qui vous eſt naturelle à tous, ie puiſſe vous dire d'vn poulmon aſſeuré, que le ciel & la terre ſ'offrent à vous benire, & que vos noms releuez du commun, & couronnez de gloire, ne payeront iamais de tribut à la mort, ny de peage à la fortune, ſi tous les ſubjects du Roy venans à imiter le bon exemple que vous leur

debuez, ils viennent à r'allier & ioin-
dre leurs forces à celles de sa Majesté,
& toutes leurs plus feruentes prieres,
aux iustes & deuotes oraisons, qui
ne souspirent, ny ne reclament que
le bon-heur d'vne paix generalle:
Prions doncques le Dieu de paix
qu'il luy plaise de la nous enuoyer.
Ne cessons tous tant que nous som-
mes de tousiours implorer sa diuine
bonté: car comme elle a les yeux ou-
uerts à la misere en laquelle nous
sommes, & son courroux le plus sou-
uent endormy pour nos iniustices:
Aussi est il vray que Dieu ne ferme
iamais ses oreilles à nos iustes cla-
meurs, ny ne separe point sa miseri-
corde de nos sainctes demandes.

Humilions nous doncques tous
à luy, & en luy seul cherchons le se-
cours de nos maux, puis que toutes
ses volontez sont puissances, & ses
pensees actions.

FIN.